

LE FAIT DU JOUR

# Un an et demi après le passage de la tornade

LE FAIT DU JOUR

## Au chevet du château de Pontarion

Patrimoine

Un an et demi après, paysage et bâtiments portent encore les stigmates de la tornade qui avait traversé le Sud de la Creuse. C'est le cas de l'emblématique château de Pontarion, à la fois bien privé et patrimoine commun, dont le propriétaire cherche un moyen de refaire la toiture à moitié détruite et alors que les réparations d'urgence montrent des signes de faiblesse. Signe de l'attachement local pour ce site, 320 personnes l'ont visité lorsqu'il a été ouvert, pour la première fois, aux dernières journées du patrimoine.

Floris Bressy  
floris.bressy@centrfrance.com

**I**l était à Hong Kong lorsqu'il a su, le vendredi 10 mars 2023, ce qu'il venait d'arriver, la veille, dans tout Pontarion comme sur son château. Le propriétaire Régis Darricau raconte : « La mairie m'a prévenu par mail qu'une tornade était passée là ! J'ai aussitôt regardé les infos sur Internet... Ma fille est montée de Toulouse le week-end suivant pour faire un état des lieux. Une première entreprise avait fait du bâchage en urgence pour mettre notre toit hors d'eau. C'était sécurisé. Donc moi je suis venu en juin, après avoir gagné là-bas l'argent que je dépense ici... »

### Château de famille et emblème communal

S'il est expatrié depuis longtemps pour ses activités de pilote instructeur au service de grandes compagnies aériennes, Régis Darricau est toujours resté attaché à ce château creusois qui est dans sa famille depuis près de cent ans. « Un grand-oncle l'a acheté en 1936 et y a fait un certain nombre de transformations plus ou moins modernes... Moi je m'en occupe depuis les années 1970 lorsque ma mère en a hérité. Et j'en suis devenu propriétaire il y a trente ans... Après moi, j'aimerais laisser le souvenir d'un propriétaire qui a fait ce qu'il devait pour transmettre ce patrimoine... » Mais, depuis la tornade, ce dessin est plutôt contraire. Le propriétaire cite l'exemple de la tour en façade. Dedans se trouvent l'entrée principale et le grand escalier en colimaçon desservant tous les étages. Elle est couronnée d'une couverture provisoire. « C'est le dernier chantier sur la toiture qui a eu lieu. C'était en 2010. Ça a tenu moins longtemps que ça aurait dû, c'est à refaire. », Commente-

t-il. Et ce n'est pas encore le gros morceau. Dans les combles, tout en haut du corps principal, Régis Darricau pointe de sa lampe torche le dessous de l'immense charpente. « Il y a 16 tonnes de tuiles côté Ouest et zéro côté Est... Tout est déséquilibré et ça fait travailler aussi la poutre faîtière qui va être foutue », résume-t-il.

16 tonnes de tuiles d'un côté et zéro de l'autre : la charpente est déséquilibrée

La tornade est en effet venue de l'Est. Et ce que le vent tournant n'a pas arraché d'un côté, il l'a ébranlé de l'autre. Malgré les bâches disposées en mars puis en septembre 2023, des infiltrations ont désormais lieu et courent le long des murs porteurs... Faisant redescendre de l'humidité dans les étages inférieurs qui n'en manquaient déjà pas - le propriétaire a colmaté et surveille un certain nombre de fissures du passé.

C'est par exemple le cas autour du chemin de ronde, qui a la particularité d'être inclus sous le rebord du toit, et où l'on peut découvrir des colombages. En plus d'admirer une vue inédite sur le bourg et le Thaurion, dont le franchissement conditionna la création du château par la famille d'Aubusson, au XV<sup>e</sup> siècle (lire par ailleurs).

### La piste du mécénat

C'est d'ailleurs parce que l'édifice est indissociable de l'histoire locale, et emblématique du territoire, que Régis Darricau croit aujourd'hui dans une mobilisation plus large pour le réparer. « Bien sûr que c'est du domaine privé. Mais si vous tapez Pontarion sur Google, vous verrez la première image qui apparaît ! », sourit-il. Avant d'écarteler les potentielles questions sur l'argent public : au titre de l'inventaire supplémentaire des

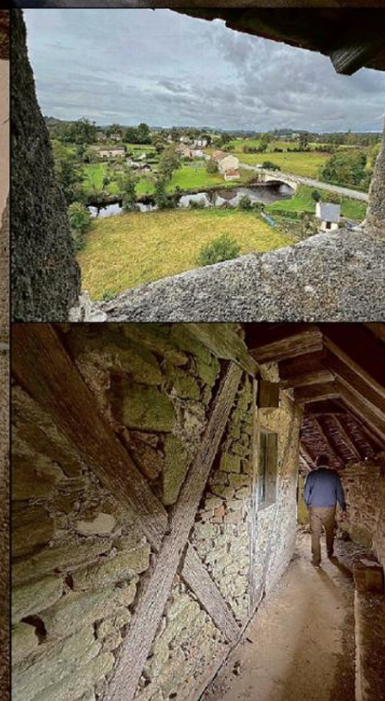
monuments historiques, jusqu'à 20 % d'aide de la Drac peuvent être versés chaque année sur des chantiers soumis à de nombreuses conditions. « Ce fut le cas l'an dernier pour la mise hors d'eau. J'ai refait un dossier cette année pour financer la charpente. Mais je ne sais pas encore si ce sera accepté », résume-t-il.

Et au bout du compte, ce chantier-là pourrait s'élever autour de 300.000 euros. Voilà pourquoi il envisage désormais la piste du mécénat. Le propriétaire s'est donc rapproché de la Demeure historique, une association agréée qui est pour le domaine privé ce que la Fondation du patrimoine est pour les bâtiments publics : une structure juridique qui peut recueillir des dons après avoir validé des projets au regard de leur portée patrimoniale, et qui se charge ensuite de payer les factures des artisans. Les mécènes gagnent en retour un avantage fiscal.

### Architecte et couvreur seront creusois

Le dossier du château de Pontarion n'en est pas encore là. Il faut d'abord ficeler le projet avec un architecte et des artisans. Des partenaires que Régis Darricau vient cependant de trouver, dans un état d'esprit creusois qui lui est cher : « On me suggérerait des architectes en Haute-Vienne, je ne pouvais pas concevoir qu'il n'y avait pas cette compétence chez nous. Je l'ai finalement trouvé, il travaille certes à Lyon, mais il est le fils du médecin de Pontarion qui habite à 200 m et a toujours été notre médecin de village ! » (lire par ailleurs).

Difficile de faire plus local aussi pour l'artisan : Roussy Avignon, basée à Ajain, et bien connue en Creuse pour réalisations sur de nombreux chantiers monumentaux (en ce moment la Tour Zizim à Bourgneuf, la Maison Feydeau de Felletin...) L'entreprise familiale intervient au château de Pontarion depuis près de cinquante ans. ■



### L'EXPERT



**CHRISTOPHE GILLET**  
Architecte local, en charge du projet

La bonne personne, au bon endroit, au bon moment. Originaire de Pontarion - fils du docteur Gillet que tout le monde connaît dans le secteur - Christophe Gillet est aujourd'hui architecte à Lyon, spécialisé dans la restauration du patrimoine. L'associé au projet était une évidence. « J'ai passé toute mon enfance autour de ce château ! Lorsque mes parents m'ont prévenu pour la tornade, ce fut profondément choquant. J'ai tout de suite pensé que j'étais prêt à me mettre à disposition si l'on avait besoin de moi. » Il y a une douzaine d'années, ses études d'architecture à Paris ont été couronnées par une spécialisation à Chaillot, la grande école des architectes du patrimoine. Aujourd'hui installé à Lyon avec une agence de huit personnes, "DLAA", il travaille particulièrement sur les monuments historiques avec une sensibilité écologique et soucieuse des savoirs faire anciens. Parmi les interventions de DLAA, le fameux château de Ville près de Grenoble (Isère). C'est ce profil et le bouche-à-oreille creusois, qui conduisent l'architecte et le propriétaire de Pontarion à se mettre en relation cet été.

### Du geste médiéval aux relevés par drone

« Nous avons passé une journée à visiter de fond en comble. J'ai découvert un château très authentique. Je ne m'attendais pas à des choses aussi précieuses d'un point de vue architectural : la charpente à elle seule est un vrai trésor et mériterait un classement à part entière aux monuments historiques. Il se peut qu'elle soit d'époque », relate-t-il. Voilà qui rend d'autant plus important l'enjeu de sauvegarde : « Le bac acier sur la toiture était un bon réflexe dans l'urgence. Mais cela ne peut perdurer. En dessous, le triangle de la charpente a été énormément sollicité. Les efforts se reportent désormais sur les murs qui la soutiennent. Où ils se trouvent que les maçonneries sont très fines car il s'agit du chemin de ronde ». L'architecte se donne maintenant un an pour monter le projet en parallèle des démarches réglementaires et financières. Un travail en binôme avec l'architecte Roussy Avignon : « Nous allons faire une restauration, et non une rénovation : en conservant le maximum de matière d'origine pour la charpente, par exemple. Et en respectant les règles de l'art du Moyen-Âge. Pour ce faire, il faut approcher l'état d'esprit des bâtisseurs de l'époque. Et ce n'est possible qu'en travaillant étroitement avec l'artisan ». Prochaines étapes : deux séries de relevés sur le site. En novembre, avec un drone. Puis début 2025, avec une équipe de l'agence. « Quand nous aurons suffisamment avancé, nous pourrions proposer un cycle de conférences avec la population pour l'associer un maximum à ce projet patrimonial », projette Christophe Gillet.

Floris Bressy

Le château, comme tout le bourg de Pontarion, doit son implantation au franchissement du Thaurion par l'ancienne route romaine reliant l'Auvergne au Limousin - notre RD941. C'est Antoine d'Aubusson, frère du célèbre Pierre d'Aubusson, qui fait construire au X<sup>e</sup> siècle le château qui nous est parvenu dans ses grandes lignes. L'illustre famille possède la seigneurie de Pontarion depuis 1249. Mais à l'époque moderne, le château perd sa vocation défensive et passe de main en main. Jusqu'au début du X<sup>e</sup> siècle où le grand-oncle de Régis Darricau le rachète et y met sa patte. Il supprime des extensions et des tours vieillissantes. Au profit notamment d'un rempart en balcon sur la rivière, qui existe toujours aujourd'hui. Ces travaux d'un siècle emploient des techniques et des matériaux modernes, tel le béton, qui tranchent avec les parties médiévales mais racontent aussi la longue histoire du lieu. Il est inscrit aux monuments historiques en 1941.